

Mieux se comprendre grâce à l'espéranto, pour éviter les conflits.

*Abu Dhabi, 28 septembre 2026
15^e congrès de l'Onu sur la prévention des crimes*

François Lo Jacomo

La résolution des conflits passe par le dialogue, mais quelles sont les conditions du dialogue ? il faut d'abord accepter de se parler, mais il faut aussi pouvoir se parler : Lejzer Ludwik Zamenhof écrivait à la fin du 19^e siècle, « pour que les hommes s'entendent, il faut d'abord qu'ils entendent ». Ici nous communiquons essentiellement en anglais, mais personnellement je me sens handicapé car l'anglais est une langue difficile que je maîtrise mal. C'est une langue étrangère porteuse d'une culture qui n'est pas la mienne. J'aimerais communiquer d'égal à égal avec chacun de vous, ne pas me sentir discriminé car il m'est très difficile de suivre vos débats en anglais.

Le jeune Lejzer Ludwik Zamenhof vivait dans une ville de l'actuelle Pologne, Byalistok, où les différentes minorités, juifs, polonais, russes... ne pouvaient pas se parler car elles n'avaient pas de langue commune. Cela l'a amené à bâtir une langue simple, l'espéranto, dix fois plus facile à apprendre que les autres langues. Une langue qui n'impose par elle-même aucune culture mais permet de faire connaître les richesses culturelles les plus diverses. Mais cela ne s'arrête pas là.

Depuis plus de cinquante ans, grâce à l'espéranto, je parcours le monde en rencontrant partout des espérantistes. Chaque année je voyage dans presque tous les continents. Ce ne sont pas des obligations professionnelles qui m'y poussent : je suis un professeur de mathématiques aujourd'hui retraité. C'est un besoin de découvrir la différence. Ces différences entre les peuples sont a priori un obstacle à la communication : l'étranger, le "barbare", est quelqu'un que je ne comprends pas et auquel je peux trop facilement m'opposer. Mais au contraire, les différences sont porteuses de toute la richesse du monde.

Il y a deux ans, j'ai eu l'occasion de relire, pour publication, la traduction en espéranto de l'œuvre de Luigi Pirandello, Un, personne et cent mille (One, No One and One Hundred Thousand), la dernière nouvelle de cet auteur, prix Nobel de littérature, parue il y a précisément cent ans, et qu'il a mis quinze ans à écrire. L'auteur insiste énormément sur le fait que la réalité que l'on perçoit n'est pas celle que perçoit autrui. Nous communiquons sans savoir ce comment notre interlocuteur voit les choses.

Nous vivons chacun avec une vision étroite du monde. Nous nous sentons à l'aise avec des interlocuteurs qui nous ressemblent, qui partagent notre vision du monde. Et ceux qui ont une vision du monde totalement différente, nous ne pouvons pas communiquer avec eux, nous ne les comprenons pas. Ce n'est pas là seulement un problème de langue, car même entre deux personnes parlant la même langue, la compréhension est généralement insuffisante, et le fait de ne pas comprendre et ne pas être compris est à l'origine des conflits.

Mais cela commence par un problème de langue. Nous avons tous ici un outil en commun, l'anglais, pour communiquer, mais c'est une langue difficile que personnellement je maîtrise mal. L'espéranto est avant tout une langue facile, que l'on s'approprie dix fois plus vite qu'une autre langue. Sa grammaire est extrêmement concise et sans exception, son mode de construction des mots permet de traduire un grand nombre de notions avec un petit nombre de racines, en se fondant sur ce que nous avons tous en commun : la logique. Au 18ème siècle est né un système de mesures universel fondé non plus sur les mensurations du corps humain, mais sur les dimensions de ce que nous avons en commun, le globe terrestre, et ce système métrique, de par son fondement universel, a réussi à s'imposer à presque toute l'humanité.

L'histoire a connu nombre de tentatives de langues internationales, car communiquer avec l'étranger est un problème qui n'est pas nouveau. Mais communiquer par une langue imposée par une puissance dominante n'est pas une solution équitable. L'Association Universelle d'Espéranto, que je représente, est partenaire de l'Unesco et des Nations Unies depuis plus de 70 ans, et elle préside le Comité des Langues de CoNGO, Conférence des ONG en relation consultative avec les Nations Unies. Par différents webinaires, elle attire l'attention sur l'aspect discriminatoire de la situation actuelle, qui impose une langue et une culture comme universelles et ne permet pas de communiquer sur un pied d'égalité.

L'idéal est de maîtriser la langue de son interlocuteur et de communiquer sans recourir à une langue tierce, mais les difficultés, grammaticales et autres, des langues naturelles font que c'est rarement possible. On surestime souvent le nombre de gens qui parlent anglais, il s'agit d'une élite qui détient un pouvoir sur le reste du monde mais dans bien des pays d'Asie, d'Amérique du Sud, etc... sans une maîtrise de la langue locale ou l'aide de son traducteur de poche, on ne peut pas communiquer.

Il est beaucoup plus facile de s'approprier l'espéranto que de maîtriser une langue nationale étrangère, grâce à sa structure extrêmement régulière et sans exceptions. Il y a plus de cent ans, l'espéranto avait été proposé à la Société des Nations et un quart des pays représentant la moitié de la population mondiale y étaient favorables, mais la France notamment s'y est opposé. Depuis, l'espéranto peine à obtenir des soutiens institutionnels, et pourtant, cela ne décourage pas les espérantistes qui sont aujourd'hui des millions, actifs entre autres sur internet.

L'espéranto dispose d'un atout supplémentaire : son caractère propédeutique. Depuis une cinquantaine d'années, des expériences ont prouvé que si l'on compare deux classes ayant étudié l'une trois années d'anglais, l'autre une année d'espéranto puis deux années d'anglais, à l'issue des trois ans, le niveau d'anglais de la seconde classe est meilleur que celui de la première classe. Car, et cela nous amène au cœur de notre propos, l'espéranto nous force à analyser la réalité autrement qu'à travers nos propres références culturelles.

Il ne s'agit pas de remplacer les langues naturelles par une langue unique qui efface toutes les différences culturelles, mais au contraire de valoriser ces différences culturelles en les rendant facilement accessibles : depuis 65 ans, à la série Oriento-Okcidento (East-West Series) s'ajoutent chaque année des traductions en espéranto d'œuvres des différentes cultures du monde. Faire apprécier la diversité culturelle est une des tâches du mouvement espérantiste.

Mais il faut en outre améliorer la compréhension par notre manière de communiquer. Nous avons chacun notre vision du monde, et nous recherchons a priori un dénominateur commun entre notre réalité et celle de notre interlocuteur. Nous restons dans l'intersection de nos deux visions du monde, et plus ces visions du monde sont différentes, plus la compréhension est difficile. Mais plutôt que l'intersection de ces visions du monde, nous devons chercher la réunion des deux, ajouter à notre point de vue celui de l'interlocuteur pour élargir notre horizon. Depuis plus de cinquante-cinq ans que je pratique l'espéranto, j'ai beaucoup voyagé grâce à l'espéranto : j'aurais théoriquement pu faire les mêmes voyages sans l'espéranto, mais ce sont surtout les nombreux événements espérantistes aux quatre coins de la planète qui m'ont attiré et m'ont offert de nombreuses occasions de voyage. Chaque année je me rends sur presque tous les continents, et cette attirance pour l'étranger, qui m'a amenée également ici même, a élargi progressivement mon horizon, m'aidant à comprendre ceux qui ne partagent pas mon mode de vie, et cette recherche d'une meilleure compréhension est une condition indispensable à la résolution des conflits. Vouloir faire triompher son point de vue ne résout aucun conflit, c'est manquer de respect à son adversaire et en faire son ennemi. Tenter d'intégrer son point de vue ne peut qu'enrichir le nôtre et faciliter la coexistence.

Si l'espéranto permet d'atteindre cet objectif, il apportera un élément important à la construction de la paix et la résolution des conflits. Et je travaille actuellement sur cette amélioration de la compréhension par une meilleure intégration du point de vue adverse, et c'est l'espéranto qui, en me dévoilant la richesse culturelle de l'humanité, m'a amené à cela. Un des domaines de recherche du mouvement espérantiste, c'est la communication interculturelle. Apprendre que ce qui semble être la même notion est perçu différemment dans les différentes cultures. Mais même à l'échelon individuel, deux personnes ne perçoivent pas de la même manière les mêmes réalités, et c'est en ajoutant à son propre point de vue le point de vue adverse pour élargir son horizon et mieux appréhender ce que nous pouvons faire ensemble, sur une même terre, que nous construirons les fondements de la paix. La paix, ce n'est pas seulement le silence des armes, c'est une harmonie entre nous et le monde où nous vivons. Cela commence par une meilleure manière de dialoguer, une meilleure compréhension, pour aboutir, espérons-le, au silence des armes.